

EDITO n°52

Le site

« *Caricatures et Caricature* » (www.caricaturesetcaricature.com) a publié (1er mai) un article de Cyril Bosc à propos des relations douteuses entretenues par certains caricaturistes et le parti communiste.

L'article est gauchement intitulé : « *Comment marier presse satirique et presse communiste* » - sans point d'interrogation, ce qui suggère une méthode plutôt que l'interrogation que suscite ce rapprochement entre la satire et une idéologie totalitaire, représentée par un parti réputé pour ses méthodes de censure drastiques.

En fait l'article attire bien l'attention sur une forme de négationnisme typiquement français, qui consiste à minimiser le totalitarisme soviétique et ses conséquences monstrueuses. La France est peut-être le seul pays au monde où l'on peut, dans la même phrase, vitupérer le fascisme ou le nazisme et se vanter d'ailleurs d'avoir eu un père ou un grand-père communiste.

Il faut saluer l'initiative de l'auteur de cet article, qui s'attaque ici utilement à un tabou ; en effet l'usage polémique ou politique de l'antifascisme est vain, tandis que la critique du totalitarisme est pertinente ; celle-ci n'oppose pas le fâchisme au communisme ou à la démocratie chrétienne capitaliste, mais s'efforce au contraire d'en comprendre le programme commun (à la manière d'Orwell, S. Weil ou H. Arendt, par exemple).

L'article de C. Bosc comporte quelques pistes de réflexions, et rassemble des témoignages intéressants.

L'origine sociale ouvrière de certains dessinateurs explique leur accointance avec le PCF, de même que les



Cabu n'épargnait pas le Parti communiste, ses dirigeants voire ses militants. Il n'hésite pas ici en « Une » de « Charlie-Hebdo » à égratigner gentiment son confrère Wolinski (2 août 1979).

Dernièrement Cabu n'hésitait pas à enlaidir J.-L. Mélenchon, insistant sur le côté « batracien », tandis qu'il était plus indulgent avec F. Hollande.

paysans étaient automatiquement catholiques autrefois.

F. Cavanna, qui déserta le Parti après y avoir adhéré énonçait, lucide :

« (...) L'Huma est un journal de combat, un journal d'action, pas un journal de réflexion, de critique objective. Il n'est qu'un instrument d'un grand dessein, pas une fin en soi. Il n'est pas là pour critiquer le Parti, ni lui nuire en quoi que ce soit. (...) Appartenir (même si on n'a pas la carte, même à titre de compagnon de route) à un parti structuré comme une Eglise, c'est faire acte de foi. Même si, au départ, on annonce hautement qu'on garde son quant-à-soi. » (1977)

Il aurait fallu souligner que le désengagement politique caractérise le mensuel « Hara-Kiri », à une époque où les intellectuels communistes imposent leurs diiktats. Une réticence qui s'explique par l'origine sociale très modeste de la plupart des membres de la bande « Hara-Kiri » (Pr Choron, Reiser, Cavanna), probablement vaccinés contre le romantisme de « l'engagement politique ».

C. Bosc établit aussi une nuance nécessaire entre le « compagnonnage » avec le PCF du temps de sa puissance, et le compagnonnage tardif avec un PCF à l'agonie. Les odes à Mélenchon ou Poutou ne représentent pas la même compromission que

les odes d'Aragon, Eluard, Picasso ou Sartre à Staline, du temps où le stalinisme « liquidait » à tour de bras.

C'est peu de dire que C. Bosc prend des pincettes avec Stéphane Charbonnier, alias Charb, martyr de la cause républicaine laïque (étrangère au communisme) ; il n'y a pas de raison de l'opposer à Philippe Val, pour broser un tableau élogieux de l'un, et un tableau sinistre de l'autre. L'inflexion de la ligne éditoriale de « *Charlie-Hebdo* » sous la direction de P. Val fut assumée par Charb, comme par Cabu, Tignous, Honoré... Charb était bien placé pour connaître la position « atlantiste » de Philippe Val, adoubé publiquement par Bernard-Henri Lévy son représentant le plus actif. **Z**

CROQUER DEPARDIEU

Le bédéaste Mathieu Sapin croque Gérard Depardieu, qu'il a suivi dans ses pérégrinations à travers l'Europe. L'acteur capricieux (pléonasme) a en effet consenti à se mettre à nu devant ce portraitiste opportuniste, qui sait ne pas se montrer importun.

Parallèlement à ce portrait de star, que M. Sapin a voulu plus fouillé qu'une photo dans « *Gala* » ou « *Voici* », le bédéaste réussit à pénétrer au palais de l'Élysée pour y faire une sorte de reportage dessiné sur les coulisses de la présidence.

La double casquette de M. Sapin, recueillant les confidences de F. Hollande et de G. Depardieu en même temps, pimente un peu une relation dont G. Depardieu ne comprend que trop bien la nature, étant sollicité en permanence pour diverses causes rarement désintéressées.

Depuis qu'il a protesté publiquement contre la surtaxation de ses revenus et manifesté sa sympathie pour le président russe V. Poutine, Depardieu est devenu un paria aux yeux des médias de gauche, qui l'adulaient autrefois, comme la presse de droite Alain Delon. Contrairement à ce dernier, Depardieu se moque complètement du cinéma : « *métier qui*

COMMUNISTES: LA DÉPRIME



Une de « *Charlie-Hebdo* » par Reiser, qui ne ménage pas les militants communistes.



Christophe BLAIN, mon camarade d'atelier.

C. Blain, auteur de la BD « *Quai d'Orsay* », mettant en scène le ministre des affaires étrangères D. de Villepin sur le scénario d'un ex-secrétaire du ministre.



Croquis préparatoire de M. Sapin

rend con », dit-il.

Le reportage de M. Sapin à l'Elysée est aussi plat que Cabu pouvait se montrer caustique dans le même exercice. Probablement intimidé par le symbole du palais de l'Elysée et de son occupant, gorgés de valeurs laïques et républicaines, M. Sapin avait produit un reportage plus digne de « Spirou » que de « Charlie-Hebdo », au titre néanmoins kafkaïen : « Le Château ».

Si le monument Depardieu est moins sinistre que le palais de l'Elysée, l'acteur ne cache néanmoins pas son amertume de vivre « dans une époque de cons », où « Internet donne l'impression aux gens d'être plus intelligents ». L'acteur espère d'ailleurs ne pas vivre au-delà de 75 ans, pensant avoir atteint à cet âge le maximum du dégoût de la vie.

La frénésie de voyages, de victuailles et liqueurs, de rencontres exotiques, même la sympathie pour Poutine, à la tête d'un empire neuf, et non comme F. Hollande d'une vieil appareil d'Etat hyper-rodé, tout cela cache un profond ennui, que M. Sapin n'a pas trop de mal à découvrir derrière les saillies bourruées de celui qui se voit comme un ogre. L'acteur cause beaucoup en effet (ses ennuis médiatiques viennent de là), tant que l'on a peine à croire qu'il fut muet dans sa jeunesse (quand son apparence physique le faisait prendre pour un idiot, se souvient-il).

Ce que la BD gagne en analyse d'une star du cinéma, petit à petit submergée par l'amertume et prisonnière de son statut plus qu'elle ne veut l'admettre, elle le perd en synthèse, cet art maîtrisé par les portraitistes du passé.

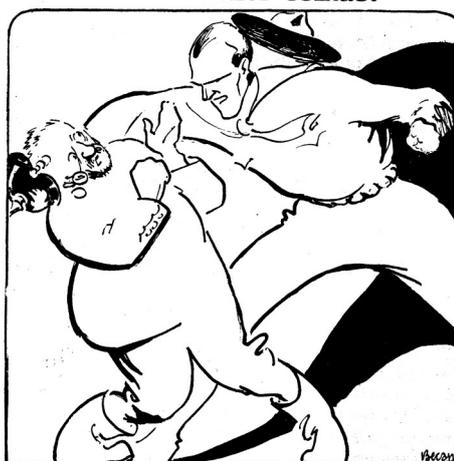
Quand le cinéma de Depardieu sera entièrement démodé (ne l'est-il pas déjà largement ?), qui voudra encore lire ce long soliloque illustré par M. Sapin ?

Gérard ou Cinq années dans les pattes de Depardieu, par Mathieu Sapin, eds Dargaud, 2017.

PROPAGANDE DESSINÉE

Il n'y a pas loin de la satire à la propagande. Un petit essai très (trop) chiffré pour battre en brèche la légende du « sauveur américain » nous le rappelle. En effet son auteur, D. Lormier, dans un chapitre de conclusion, mentionne la contribution des dessinateurs de presse à la fabrication de cette légende, qui participe de la stratégie de l'Etat-major français.

Ces dessins publiés dans la presse, qui présentent les soldats américains et leur intervention sous un jour flatteur, soutiennent le moral des troupes françaises, et plus encore celui des populations civiles à l'arrière.



Un coup de poing américain.

Dessin de propagande montrant un soldat boche rossé par un soldat américain.

Force chiffres à l'appui, l'essai montre que l'intervention des forces armées américaines lors des récents conflits mondiaux est largement surestimée; il parle même à ce sujet « d'imposture historique » (en ce qui concerne la 2^{de} guerre mondiale, l'auteur se borne à quelques indications; sa démonstration rigoureuse porte sur la « Grande guerre » de 1914-18).

Alors même qu'il est passé sous silence ou presque par les manuels officiels, le rôle de l'armée italienne fut plus important qui, en triomphant de l'Autriche-Hongrie, alliée de l'Allemagne, fit franchir au conflit une étape décisive vers la capitulation des troupes du Kaiser.

La légende se nourrit de divers éléments, dont une propagande franco-américaine où le dessin a sa

part, précédant ou relayant la propagande cinématographique. Moins nombreuses que les britanniques et peu aguerries en comparaison des armées européennes, les troupes américaines étaient soutenues par une logistique importante et impressionnante. L'entrée en guerre des Etats-Unis a donc eu un fort impact psychologique et a marqué une partie de la population civile française, de façon disproportionnée au regard de l'action concrète de ces troupes, dont l'auteur ne conteste pas la bravoure mais l'efficacité.

L'arrivée en France du général américain Pershing fit ainsi l'objet d'une véritable mise en scène par les autorités françaises, désireuses de galvaniser les Français à la veille de batailles probablement décisives.

Le Mythe du Sauveur américain (1917-1918) - Essai sur une imposture historique, par Dominique Lormier, eds Pierre de Tailiac, février 2017.

LES CAFÉS LITTÉRAIRES

Gérard-Georges Lemaire a beau se défendre d'avoir écrit un ouvrage exhaustif, son bouquin n'en est pas moins un pavé de 600 pages, qui traite du phénomène des cafés littéraires en Europe, depuis le XVII^e siècle jusqu'à la disparition progressive de ces établissements au cours du XX^e siècle.

Aujourd'hui, quelques « cafés philosophiques » persistent, mais le café n'est plus l'épicentre de la vie littéraire et artistique.

En préambule, G.-G. Lemaire nous explique comment le café, breuvage un peu mystérieux (on ne sait pas très bien comment ni par qui il a été inventé), s'est imposé comme LA boisson des intellectuels et des artistes, dans les principales capitales européennes. Cela se fit contre l'avis de l'académie de médecine en France, tandis qu'en Angleterre ce breuvage fut bien accueilli (le savant F. Bacon voit même dans le café un moyen de lutter contre les ravages provoqués par l'alcoolisme).

Ce chapitre d'introduction clôt, on entre dans le vif du sujet, c'est-à-dire le rôle joué par ces établissements où l'on boit du café, mais aussi du vin et des bocks de bière, tout en refaisant le monde artistique et littéraire, mais aussi parfois



« L'âge du papier », par Vallotton.



LE POÈTE ET CRITIQUE D'ART BAUDELAIRE, ASSIS AU « CAFE DE MADRID »
d'après une anecdote racontée par G.-G. Lemaire dans « Les Cafés littéraires »

politique et philosophique. Avant d'être inscrite dans la loi, la liberté d'expression fut incarnée par les cafés et la société qui les fréquente :

« Agitateur et politique, le Palais-Royal est devenu la capitale de Paris. Telle a été son influence dans la Révolution actuelle, que l'on eût fermé ses grilles, surveillé ses cafés, interdit ses clubs, tout aurait pris une autre tournure. » écrit Rivarol.

Vestige d'une époque d'intense agitation intellectuelle, le légendaire « Procope » au Quartier latin, fréquenté par Voltaire, Diderot et Rousseau, n'est que le premier d'une longue succession de cafés, dont l'ouvrage érudit de G.-G. Lemaire énumère les caractéristiques ; tantôt somptueusement décorés, tantôt seulement confortables, ou encore charmants, pourvus en bonne chère et hôtesse accueillantes, ces établissements jouent pour les poètes et les artistes le rôle de havres ; ils y évoluent à l'aise au milieu de leurs confrères et admirateurs.

Si le seigneur médiéval est indissociable de son château-fort, l'artiste moderne, quant à lui, ne serait rien sans son ou ses cafés de prédilection, où il est souvent choyé par le tenancier comme une sorte de mascotte :

« Devant Tortoni, au milieu d'un bouquet de journalistes, de 5 à 6 heures, on peut voir M. Manet. C'est une gloire du café, une des illustrations du perron ; s'il manque un jour, le maître de l'établissement se dit : - Mauvaise journée ! mon grand peintre me manque. » (Albert Wolff)

Une foule de noms d'artistes et de poètes célèbres s'entremêlent avec ceux des cafés parisiens. G.-G. Lemaire, à pro-

pos de la « Maison Dorée » : - Au milieu des années 1850, on y voit attablés Gustave Flaubert, Henri Murger, qui y griffonne des nouvelles pour « Le Figaro », Jules Barbey d'Aureville, Alexandre Dumas à l'époque où il dirige « Le Mousquetaire », car ses bureaux se trouvent à l'étage au-dessus, Honoré de Balzac, Jules et Edmond de Goncourt, Emile Zola, Alphonse Allais, le sculpteur David D'Angers. C'est à cet endroit que Balzac entraîne le jeune graveur Wenceslas Steinbrock dans La Cousine Bette, et c'est là encore que la cynique Nana exerce ses talents ravageurs.

Caractéristique du phénomène également, le brassage social et idéologique permis par les cafés : « Sous les marbres de ce sanctuaire, tous les partis ont le droit d'asile. A peine a-t-on franchi ce seuil hospitalier, on a cessé d'être un écrivain, un pair de France, un conseiller d'Etat, un général, un peintre, un ambassadeur - on n'est plus qu'un consommateur ou un joueur

de dominos. » (Georges Guénot, en 1850, à propos du « Café Cardinal »).

A Paris, au fil du temps, suivant un cours hasardeux, le boulevard des Italiens fut « the place to be », avant de céder le pas au Quartier latin ; puis ce fut au tour de Montmartre, siège du fameux « Chat Noir », perfectionnement ultime du café littéraire ; Montmartre enfin sera détrôné par Montparnasse, où les cubistes (« Closerie des Lilas »), les surréalistes (« Rotonde », « Deux Magots », « Coupole »), tiendront séance.

Il n'est pas rare que le café soit associé à la production d'une revue litté-

A LA BRASSERIE

2



M^{re} Martinot, 179. - Rivarol, 41. - Trousseau

186. Desfontaines, 28. - Paradis, 27.

Le coin des Poètes ravagés
Scène au café par Daumier.

raire illustrée, dont le tirage atteint parfois plusieurs milliers d'exemplaires ; ou encore un prix littéraire.

Si le cas de Paris est particulièrement développé, G.G. Lemaire fait aussi le tour des capitales européennes, ce qui permet de faire des comparaisons.

Londres ne fut pas en reste dans la mode des cafés, mais l'invention des « clubs », moins ouverts que les cafés, a freiné l'expansion de ceux-ci. La mode des grandes villes italiennes (Milan, Rome, Padoue, Florence, Turin, Naples, Palerme) est proche de la mode française, notamment en raison du rôle joué par les artistes (plasticiens) ; cependant l'Italie n'est pas une nation centralisée où tout tourne autour de Paris.

A Vienne, l'habitude de fréquenter les cafés est si forte qu'elle est décrite comme une véritable maladie par certains intellectuels, et fustigée comme telle.

En Belgique, l'estaminet ou le cabaret a retardé l'implantation des cafés.

L'ouvrage de G.G. Lemaire n'est pas seulement érudit, mais il souligne certaines caractéristiques de l'art moderne tout en explorant le phénomène particulier ; on distingue notamment l'aspect « mouvementé », de recherche continuelle de quelque chose de neuf ; l'aspect aussi de « contre-culture » est perceptible, éloigné du précepte romain antique (Virgile) d'« un art au service de la politique ».

La bohème artistique gravitant autour des cafés a ainsi pu être jugée décadente par les défenseurs de la civilisation, bien que Charles Maurras et son « Action française » eussent aussi installé leur quartier général dans un café (« Café de Flore »).

Il manque cependant une explication de l'étiologie du phénomène des cafés littéraires et de leur disparition après la deuxième guerre mondiale.

On peut avancer diverses explications, comme le coût de plus en plus élevé de la vie parisienne, qui a fini par rendre la vie de bohème impossible dans la capitale. Si elle a conservé une part de son prestige, on constate aussi que Paris a cessé d'être la capitale mondiale de l'art après la guerre.

Là où l'écrivain et l'artiste devaient se montrer, entre 1960 et l'an 2000, c'était à la télévision, et non plus au café.

« Les Cafés littéraires », par Gérard-Georges Lemaire, éd. de la Différence, 2016 (réédition).

NABE TERRORISÉ « CHARLIE »

Sur le perron de la galerie du Ve arrondissement de Paris où il vend ses bouquins et dessins, Marc-Edouard Nabe alpague le chaland comme un vulgaire marchand de tapis.

On peut le voir ainsi sur « Youtube » (Eclats de Nabe), où il a trouvé refuge depuis qu'il est « blacklisté », selon son expression (= interdit de télé).

Malgré un léger embonpoint et un début de calvitie, Nabe demeure aussi combatif que le jeune homme qui se fit remarquer à la télévision il y a trente ans (« Apostrophe ») en osant prendre la défense de Louis-Ferdinand Céline, condamné et recondamné pour ses pamphlets antisémites.

Nabe continue de provoquer encore et toujours - provoquer plus que de raison disent ses détracteurs.

Nabe se dit « fasciste », parce que le bourgeois est antifasciste. Nabe est musulman parce que le bourgeois est de plus en plus islamophobe ; il serait juif ou communiste si la société bourgeoise était antisémite ou anticommuniste.

Ce n'est pas tant ce que dit Nabe qui est choquant, que la façon dont il le dit.

Se ranger symboliquement du côté des frères Kouachi plutôt que du RAID et de l'armée française, voilà un discours qui rappelle les propos des partisans du FLN et de l'indépendance de l'Algérie naguère. - *A travers les frères Kouachi, c'est la lutte des classes qui se poursuit*, énonce Nabe.

Nabe choque suivant la méthode bête et méchante de « Hara-Kiri », dont il se revendique seul et unique héritier, après avoir été adoubé par le Pr Choron ; comme pour le prouver, il s'attaque dans une livre-revue (« Patience n°2 ») à « Charlie-Hebdo », « tombé au même niveau que « Valeurs actuelles ».

Bien sûr, le propos est exagéré ; on relève quelques inexactitudes dans les accusations de « racisme » à l'encontre de Tignous ou de Riss, mais c'est le principe même du pamphlet et de la caricature de forcer le trait - ce qui compte, c'est que l'exagération aille dans le bon sens.

Les caricaturistes se retrouvent à leur tour caricaturés dans leur posture de « fantassins de la liberté d'expression », suivant une expression qui illustre le glissement de « Charlie-Hebdo » vers le conformisme.



sement de « Charlie-Hebdo » vers le conformisme.

Le pamphlet de Nabe conduit à s'interroger sur l'hénaurme hypocritie « TOUS CHARLIE », panurgisme compassionnel orchestré par des conseillers en communication et le chef de l'Etat. Certains survivants du massacre ont eux-mêmes osé parler de « récupération ».

Pour faire bonne mesure, Nabe s'attaque aussi aux « complotistes » Soral et Dieudonné, dans un épais bouquin sobrement intitulé « Les Porcs ». Inimitié personnelle ? Caprice d'artiste ? Volonté de se démarquer à tout prix ? (On n'a pas encore lu ce bouquin).

En outre vient de ressortir la revue « Satirix » (qui parut entre 1971 et 1976) à l'initiative de Lucien Grand-Jouan, dont le n° d'avril rend hommage aux dessins de Nabe, publié très jeune par « Hara-Kiri ». Z

.....
Rédaction/maquette : F. Le Roux, Adéka, L'Enigmatique LB.

Dessins : Bobika, L'Enigmatique LB, Adéka, Naumasq, Waner, Zombi.

Couverture : par l'Enigmatique LB

Blog : <http://fanzine.hautetfort.com>

Facebook : <https://www.facebook.com/zebralefanzone>

E-mail : zebralefanzone@gmail.com
.....

Conte de Fées

